

Notre plan d'actions en 8 points : éduquer, faire campagne, légiférer

- 1 Dès le plus jeune âge, s'assurer que l'éducation préscolaire inclut des objectifs explicites en matière d'égalité des sexes
- 2 Transformer les programmes scolaires pour combattre les stéréotypes et accepter les différences
- 3 Encourager la participation des garçons et des filles à la création de politiques destinées à améliorer l'éducation sexuelle
- 4 Sécuriser les écoles pour les garçons et les filles
- 5 Lancer des campagnes pour combattre le sexisme
- 6 Faire adopter des lois qui encouragent les deux parents à participer activement à l'éducation de leurs enfants
- 7 Faire appliquer les lois pour mettre fin à la violence contre les femmes et les filles, et travailler avec les hommes et les garçons pour induire un changement durable
- 8 Faire adopter des lois en faveur de l'égalité des chances

Au Brésil, l'histoire d'une réussite

«...J'ai appris à parler davantage avec ma petite amie. Désormais, je me préoccupe plus d'elle... c'est important de savoir ce que l'autre personne désire. Avant les ateliers, je ne me préoccupais que de moi-même.»

Jeune homme, Rio de Janeiro, Brésil³¹

En Inde et au Brésil, le Programme H aide les hommes âgés de 15 à 24 ans à considérer et à réfléchir sur les normes traditionnelles de « virilité ». Ce programme a été conçu de telle façon que participer au Programme H fait de la reconnaissance et de la pratique de l'égalité des sexes quelque chose de « cool » pour un jeune homme. Après avoir participé au Programme H, les jeunes gens ont signalé un certain nombre de changements positifs, allant d'une augmentation du taux d'utilisation de contraceptifs et l'amélioration de leurs relations avec leurs amis et partenaires sexuels, à une plus grande acceptation des tâches ménagères comme responsabilité de l'homme, et à la réduction des taux de harcèlement sexuel et de violence vis-à-vis des femmes. Les petites amies des participants au Programme H ont également déclaré qu'elles ressentaient que la qualité de leurs relations avec ces derniers s'était améliorée.³² Le nombre de ceux qui justifient la violence contre leur partenaire en Inde est passé 25 à 18 %, et à Mare, au Brésil, le pourcentage de jeunes hommes qui considèrent leurs équivalentes féminines comme leurs égales est passé de 48 à 68 %.³³

« Nous souffrons tous quand les femmes et les filles sont maltraitées et quand leurs besoins sont négligés. En leur refusant la sécurité et les opportunités, on maintient les discriminations dans notre société et on nie les talents de la moitié de la population. Dans trop de pays encore, on parle de démocratie tout en niant les droits des femmes et des filles... J'appelle donc tous les hommes et les garçons à peser dans la campagne pour l'égalité. »

Président Cardoso

Ancien président du Brésil et membre des Elders



Plan

plan-international.org/girls

PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE : LEO DRUMOND
TRADUCTION : PIERRE DE VIEL CASTEL

SYNTHESE DU RAPPORT



Parce que je suis une fille

LA SITUATION DES FILLES DANS LE MONDE 2011

Et les garçons dans tout ça ?



Plan

Ce rapport annuel publié par PLAN fait le point sur la situation des filles dans le monde en 2011. Alors que les femmes et les enfants sont reconnus comme des catégories à part entière dans l'élaboration des politiques, les besoins et les droits spécifiques des filles sont souvent oubliés. Ces rapports mettent en évidence, y compris à travers la voix des filles elles-mêmes, pourquoi elles doivent être traitées différemment des garçons et des femmes. Nos rapports se fondent également sur des informations provenant d'une étude de cohorte, mise en place en 2006, pour suivre la vie de 142 filles issues de 9 pays différents, jusqu'à leur neuvième anniversaire. Ils comprennent des recommandations et indiquent aux législateurs et aux planificateurs ce qui peut provoquer une réelle différence dans la vie des filles à travers le monde.

Alors, qu'en est-il des garçons ?

« En tant que fille je sais que la plupart des garçons ne comprennent pas à quel point les problèmes auxquels les filles sont confrontées sont importants. Quant à ceux qui le comprennent ils ne réalisent pas qu'ils ont le pouvoir de faire quelque chose... l'égalité des sexes, l'injustice sociale ainsi que la santé sexuelle et reproductive sont des problèmes qui concernent aussi les garçons et les hommes. C'est pourquoi il est primordial de rechercher comment ces derniers peuvent contribuer à responsabiliser les filles. »

Maneesa, 14 ans, Canada¹

« Je pense que faire en sorte que les jeunes hommes et les garçons responsabilisent les filles est une bonne idée.... Nul, homme ou femme, ne devrait subir de discrimination, être privé d'école, vivre dans la pauvreté ou être maltraité par le reste de ses semblables. »

Daniel, 15 ans, Canada²



¹ Maneesa est la représentante des jeunes au Comité de Consultation pour le rapport de PLAN sur la situation des filles dans le monde 2011.

² Daniel, 15 ans, Canadien. Extrait de sa correspondance avec Maneesa.

Ce rapport est le 5^e de PLAN sur la situation des filles dans le monde. Dès le tout début, en 2007, lorsque nous avons commencé à réaliser ces documents, il nous a souvent été demandé : « Et qu'en est-il des garçons ? » Les garçons aussi sont victimes de la pauvreté, de la discrimination et du manque d'opportunités dans bien des pays.

Nous nous sommes bien entendu concentrés sur les filles dans un intérêt : l'égalité. Il y a encore trop de sociétés dans lesquelles les filles doivent faire face à une double discrimination : celle d'être jeune et celle d'être femme. Parce qu'elles sont des filles, on les retire de l'école, on les marie prématurément et elles sont plus souvent victimes de violences. Ce constat est injuste et implique une vision à court terme. Les 500 millions d'adolescentes et de jeunes femmes dans les pays en développement ont entre les mains un potentiel important pour le progrès économique. L'égalité des chances en matière de santé, d'éducation et d'accès au travail permettra aux filles de devenir des citoyennes actives, capables d'apporter une contribution importante à leurs familles et à leurs communautés en tant que mères et enseignantes, ainsi que dirigeantes dans la sphère civique et dans les affaires.

Toutefois, les pères, les conjoints, les frères et les petits amis ont tous un rôle à jouer, et le rapport de cette année montre comment et pourquoi les hommes et les garçons peuvent, et doivent, apporter leur contribution à la création d'une société plus égalitaire.

Ce rapport démontre clairement que :

- L'égalité de genre est aussi bénéfique pour les garçons ;
- Les pères qui se sentent concernés travaillent à leur propre bien-être ainsi qu'à celui de leurs fils et filles ;
- Pour initier un changement nous devons commencer dès le tout début, dans la famille et à l'école. La clé, c'est l'éducation à tous les âges et à toutes les étapes.

Pourquoi les garçons et les jeunes hommes devraient se sentir concernés par l'égalité de genre ?

- 1** Les droits des filles et des femmes sont des droits de l'Homme. Si les hommes et les garçons sont sensibilisés à ces questions et croient aux valeurs d'équité, ils seront capables de voir que leurs mères, leurs sœurs et leurs petites amies ne reçoivent pas le même traitement qu'eux, sont moins respectées dans la communauté et ne disposent pas des mêmes opportunités pour faire des choix de vie.
- 2** Une plus grande égalité permettra aux garçons de mieux réussir à l'école, de se sentir bien dans leur peau, de ne plus avoir peur d'exprimer leurs émotions et d'acquérir la capacité de construire des relations positives fondées sur la confiance et le respect mutuels.
- 3** Dans les sociétés qui ont connu une augmentation sensible de l'égalité, on a souvent noté davantage d'opportunités pour les filles et les femmes, mais en revanche, peu de changements ont été apportés à la situation des garçons et des hommes. Une nouvelle perspective sur l'égalité de genre amène à envisager des changements pour les deux sexes.

Des conclusions importantes

Dans le cadre de ce rapport, PLAN a fait faire une étude fondamentale concernant les jeunes de 12 à 18 ans dans divers pays comme le Royaume-Uni, le Rwanda et l'Inde. S'il y a des variations selon les pays, la conclusion générale est que ce sont au sein de nos familles et de nos écoles que se transmettent l'inégalité des sexes et la violence envers les filles de génération en génération.

- 65 % des participants en Inde et au Rwanda étaient totalement ou partiellement d'accord avec l'affirmation selon laquelle « Une femme doit tolérer la violence dans le but de maintenir l'unité de sa famille. » Par ailleurs, 43 % sont d'accord avec l'affirmation selon laquelle « il y a des moments où la femme mérite d'être battue. »
- « Changer les couches, donner un bain aux enfants et les nourrir sont la responsabilité de la mère. » 67 % des garçons et 71 % des filles au Rwanda étaient d'accord avec cette affirmation, et 83 % des garçons et 87 % des filles en Inde, aussi.
- Notre enquête a révélé que les enfants sont en fait plus heureux lorsqu'ils voient leurs parents se partager les tâches ménagères.
- Plus de 60 % des enfants interviewés en Inde pour cette enquête étaient d'accord avec l'affirmation selon laquelle : « Si les ressources se font rares, il est préférable d'éduquer un garçon plutôt qu'une fille ».

L'égalité de genre est aussi une bonne chose pour les garçons

Les hommes qui détiennent le pouvoir, que ce soit au sein de la famille ou au niveau institutionnel, peuvent aider les filles à changer leur vie. Mais certains hommes interviewés pour le rapport de cette année craignaient qu'eux-mêmes et leurs fils ne perdent au change si une telle égalité venait à être réalisée. Le père de l'une des filles du groupe témoin nous a ainsi dit : « De nos jours il y a moins d'opportunités pour les hommes parce que les femmes sont mieux préparées, étudient davantage... cela laisse peu de place aux hommes. » Cependant un autre père a fait la remarque suivante : « Désormais les relations sont meilleures. Il y a davantage d'unité, de désir d'être ensemble, une meilleure communication, et ils s'entendent mieux maintenant. » Une autre personne interviewée nous a dit : « C'est une très bonne chose qu'un pays comprenne la véritable valeur de la femme. Cela contribuera au développement du pays. »

L'expérience de Nixon Odoyo, un garçon de 16 ans du Kenya, est édifiante. Son père a déserté le domicile familial, et sa mère, qui n'était jamais allée à l'école, s'est battue pour subvenir aux besoins de ses enfants. Nixon a vu alors sa sœur, mariée à 15 ans et forcée de quitter l'école, se retrouver dans le même engrenage que sa mère. Les expériences de son enfance l'ont amené aujourd'hui à faire campagne pour l'éducation des filles.

Pascal Akimana, 27 ans, du Burundi, a été élevé au sein d'un foyer très violent et, dans l'incapacité de s'interposer, a vu son père commettre des violences vis à vis de sa mère. Comme Nixon, il est entré en campagne, en compagnie d'autres hommes et garçons, contre la violence des hommes à l'égard des femmes et des enfants.

L'un des aspects les plus néfastes pour l'égalité entre les filles et les garçons – la croyance que les filles et les femmes sont d'une certaine façon inférieures – entretient la violence des hommes vis à vis d'elles. Il est en de même pour la croyance que les « vrais hommes » sont forts et durs, et que la seule façon d'exprimer leurs sentiments est la colère. A cause de notions de masculinité « traditionnelle », ils n'osent pas exprimer leurs émotions ou sont eux-mêmes victimes de violences et en commettent à leur tour.

Evaluer les coûts

- Dans les pays d'Amérique du Nord, en Amérique Latine et dans les Caraïbes, les garçons quittent prématurément l'école à un rythme plus élevé que les filles. Leurs résultats scolaires sont également moins bons. Par exemple, aux Etats-Unis, la moyenne des notes au lycée est de 3,09 pour les filles et de 2,86 pour les garçons.³
- Ce sont les jeunes hommes qui ont les taux les plus élevés en matière d'accidents de la route, de suicide et de violence, ayant un rapport avec la façon dont ils ont été élevés pour devenir des hommes.⁴ En Jamaïque, au Brésil, en Colombie et dans certaines parties de l'Afrique sub-saharienne davantage de jeunes hommes meurent de ces causes que dans les pays en guerre.
- En Europe de l'Ouest, ces causes externes sont à l'origine de plus de 60 % du taux de mortalité des garçons et de jeunes gens de moins de 25 ans.⁵
- L'Organisation Mondiale de la Santé estime qu'aux Amériques le risque pour un jeune homme entre 15 et 29 ans de mourir d'un homicide est 28 fois plus élevé que la moyenne mondiale.⁶
- Au Brésil, le recensement de 2000 a révélé qu'il y avait un déficit de près de 200 000 hommes par rapport aux femmes dans la catégorie des 15 à 29 ans en raison de taux de mortalité plus élevés.⁷
- Un sondage réalisé aux Etats-Unis, au niveau national, auprès des jeunes hommes de 15 à 19 ans, a révélé que les jeunes hommes qui adhéraient aux représentations traditionnelles sur la virilité étaient plus susceptibles de consommer de la drogue, d'être violents, de tomber dans la délinquance et de se livrer à des pratiques sexuelles non protégées.⁸
- Les jeunes hommes sont moins susceptibles que les filles de rendre visite à un médecin ou une clinique, ou encore de chercher à obtenir des informations sur leur état de santé. En conséquence, 60 % des hommes et garçons âgés de 15 à 24 ans manquent de connaissances correctes et complètes sur le SIDA et sur la façon d'en éviter la transmission.⁹

³ Kimmel, Michael. "Boys and School: A Background Paper on the "Boy Crisis" (« Les garçons et l'école : un document d'information sur la crise des garçons »). Enquêtes du Gouvernement Suédois, 2010. ⁴ Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005. ⁵ ibid. ⁶ ibid. ⁷ Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE 2004) mentionné dans Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005. ⁸ Courtenay, Will H. "Better to die than cry? A longitudinal and constructionist study of masculinity and the health risk behavior of young American men" [thèse de doctorat]. University of California at Berkeley, Dissertations Abstracts International, 1998. ⁹ UNAIDS (2008) 2008 Report on the Global Aids Epidemic. » Genève : UNAIDS, p. 33.

L'importance du rôle des pères

« Je parle avec mes filles de leurs études et de leurs fréquentations. De nos jours les parents sont plus affectueux qu'avant... Ils se préoccupent davantage de leurs enfants. Nous [les pères] n'avions pas tant l'habitude de parler, seulement de travailler. »

Un père au Brésil, extrait d'un rapport de groupe dans le cadre d'enquêtes réalisées pour PLAN¹⁰

« Ce n'est pas une bonne chose qu'un père refuse que ses filles étudient. Le père ne fera que les isoler du monde, et elles ne seront pas capables d'en découvrir les multiples facettes. »

Jeune homme, frère de l'une des filles membres du groupe d'étude PLAN au Brésil¹¹

Le rôle du père est crucial. La façon dont il traite sa femme et ses filles limitera ou au contraire développera leur potentiel et leurs choix dans la vie. Mais cela fera une différence pour ses fils aussi. Un père qui participe aux travaux domestiques, qui valorise et éduque ses enfants de façon égalitaire, qui fait preuve de tendresse envers ses fils et ses filles et qui traite sa femme comme son égale aura une influence considérable sur la façon dont son fils grandira jusqu'à l'âge adulte et celle dont il traitera sa propre famille.

Le fait pour un père d'être concerné et réactif est positif tant pour lui-même que pour ses enfants. Des enquêtes ont révélé ce qui suit :

- Les hommes qui s'impliquent de façon positive dans la vie de leurs enfants ou beaux enfants ont moins de chances de se sentir déprimés, de se suicider ou d'être violents.¹²
- Les garçons dont le père est impliqué dans leur vie ont moins de risques d'adopter des pratiques sexuelles¹³ à risque et auront tendance à débiter leur vie sexuelle à un âge plus tardif.¹⁴
- Les garçons qui ont des modèles paternels positifs ont davantage tendance à remettre en cause les inégalités entre les sexes et les stéréotypes négatifs, d'après le Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP).¹⁵
- Une étude menée auprès de jeunes de 14 ans des Etats-Unis, d'Australie, de Colombie, d'Inde, de Palestine et d'Afrique du Sud a révélé que les adolescents qui entretiennent de bonnes relations avec leurs parents – qui se sentent compris, pris en charge par leurs parents et s'entendent avec eux – ont davantage d'initiatives sociales et moins de pensées suicidaires ou dépressives.¹⁶



¹⁰ Plan International. Enquête réalisée pour le rapport sur la situation des filles dans le monde, 2011. ¹¹ ibid. ¹² Morrell, Robert, Dorrit Posel, and Richard Devey. "Counting Fathers in South Africa: Issues of Definition, Methodology and Policy." Social Dynamics: A Journal of African Studies, 29, no. 2, 2003. ¹³ Coley, R L, E Votruba-Drzal, and H S Schindler. "Fathers' and mothers' parenting predicting and responding to adolescent sexual risk behaviors." (« Parentalité, prévoir et répondre aux adolescents présentant des comportements sexuels à risques »), Child Dev, 80, no. 3, 2009. ¹⁴ Ream, Geoffrey L, Ritch C Savin-Williams. « Reciprocal associations between adolescent sexual activity and quality of youth-parent interactions. » Journal of Family Psychology, 19, N°2, 2005. ¹⁵ UNFPA. « State of the World's Population – The Promise of Equality : Gender Equity , Reproductive Health, and the Millennium Development Goals 2005. » New York : UNFPA, 2005. ¹⁶ Barber, Brian K. "Adolescents and War: How Youth Deal with Political Violence. US." (« Les adolescents et la guerre : Comment les adolescents font-ils face à la violence politique. Etats-Unis »). Oxford University Press, 2009.

Figures paternelles

Les membres masculins de la famille qui soutiennent leurs enfants ont un rôle important à jouer dans la protection des filles – par exemple en ce qui concerne le mariage précoce ou les mutilations génitales féminines (MGF). En Egypte, un dirigeant religieux, Sheikh Saad, est devenu un militant actif et a persuadé sa femme que les MGF étaient préjudiciables « Nous avons décidé que notre fille ne subirait pas cette mauvaise expérience, c'est inhumain... Je suis heureux de travailler avec les familles sur ces questions et j'ai le sentiment de participer aux changements. »

L'Institut Promundo a réalisé une étude des programmes concernant la paternité en Amérique Latine, qui montre que « plusieurs études ont révélé que le fait d'avoir un père ou un homme non-violent dans la famille est important pour que les garçons modèrent leur agressivité. De nombreuses études ont également montré que pour les filles, la présence d'un père engagé a des conséquences sur leur capacité à créer des relations plus saines, à être moins soumises avec les hommes et à acquérir une plus grande autonomie sexuelle. »^{17,18,19}

Les jeunes pères, en particulier, ont besoin d'encouragement pour participer à la prise en charge des enfants et des tâches domestiques et pour assumer une plus grande part des charges supportées par les mères adolescentes. Ce n'est pas chose facile et cela peut mener à des moqueries et même à de l'hostilité de la part de leurs pairs.

« Imaginez que ma petite amie et moi ayons un enfant. Je vois déjà la tête de mes copains s'ils me voyaient avec des couches souillées entre les mains. Ils se moqueraient de moi. Et pourtant, je voudrais être un père attentionné. Pour la plupart de mes amis ce serait l'occasion d'une bonne rigolade. »

Dikitso Letshwiti, 23 ans, du Botswana²⁰

Beaucoup de jeunes pères comme Dikito veulent soutenir leur partenaire et leurs enfants. Au Brésil, au Cameroun, en Jamaïque, en Suède, en Ouganda et ailleurs, des initiatives ont été prises pour promouvoir une plus grande participation des pères et des futurs pères dans la prise en charge de leurs enfants.²¹

Aux Philippines, des pères fiers de partager les tâches ménagères²²

PLAN au Philippines soutient un programme qui a obtenu des succès en termes d'implication de nombreux pères dans leurs familles.

La plupart du temps, désormais, c'est Onyo, le mari d'Arlyn, qui s'occupe de la lessive. « De temps à autre nous faisons la lessive ensemble, dans le ruisseau. Ça me plaît. Nous parlons beaucoup de nos projets pour la famille, » dit Onyo. Il trouve que leur mariage s'est renforcé depuis qu'il participe aux tâches domestiques.

Onyo et Arlyn sont l'un des 1 337 couples mariés qui ont participé en 2008 au programme « les jolies mamans rencontrent les fiers papas » (PEMPE). Après l'achèvement du programme, Arlyn a décrit aux autres femmes du village les changements positifs survenus chez son mari. « Je me suis réveillée un matin surprise de voir mon mari se dirigeant vers le ruisseau avec le linge sale. Il n'avait jamais fait la lessive auparavant. »

La plupart des participants ont déclaré que la formation reçue avait eu des conséquences positives non seulement à la maison, mais aussi sur les résultats scolaires des enfants. Les professeurs ont dit que les enfants étaient plus soignés, arrivaient à l'école en avance et, pour beaucoup, ayant déjà fait leurs devoirs. « Les parents font désormais attention aux devoirs et aux leçons des enfants, » explique Rose Baganes, responsable du district de Salcedo pour le Ministère de l'Éducation.

¹⁷ Ellis, Bruce J, John E Bates, Kenneth A Dodge, David M. Fergusson, L John Horwood, Gregory S. Pettit, et Lianne Woodward. 'Does father absence place daughters at special risk for early sexual activity and teenage pregnancy?' (« Est-ce que les filles ayant grandi sans leur père sont spécifiquement susceptibles d'être actives sexuellement très tôt et de tomber enceinte à l'adolescence ? ») Child Development, 74, No. 3 (Mai-Juin 2003). ¹⁸ Wenk, Dee Ann, Constance L. Hardesty, Carolyn S. Morgan et Sampson Lee Blair. 'The influence of parental involvement on the well-being of sons and daughters.' (« L'influence de l'implication des parents sur le bien-être de leurs enfants. » Journal of Marriage and Family, 56, No. 1 février 1994). ¹⁹ McLanahan, S et L Bumpass. 'Intergenerational consequences of family disruption.' (« Conséquences intergénérationnelles de l'éclatement familial. » The American Journal of Sociology, vol. 94, No. 1 (Juillet 1988). ²⁰ Stern, Orly, Dean Peacock et Helen Alexander (Eds). 'Working with Men and Boys: Emerging strategies from across Africa to address Gender-based Violence and HIV/AIDS.' (« Travailler avec les hommes et les garçons : les stratégies émergent en Afrique pour lutter contre la violence basée sur le genre et le VIH-SIDA ») Sonke Gender Justice Network et MenEngage Network, 2009. ²¹ Instituto Promundo. Fatherhood and Caregiving. Program H, Instituto Promundo, Brésil, 1999. ²² Extrait de « Country Programme Progress Report » de Plan Philippines 2008 et mis à jour par l'équipe de Plan East Samar. 2008.

L'éducation est la clé d'un bon départ

Un enfant qui va à la maternelle a plus de chances d'entrer ensuite en primaire et d'avoir de bons résultats. C'est également un facteur de promotion de l'égalité des sexes. Par exemple, en Amérique Latine, l'UNICEF a noté que : « Des initiatives prises dès la petite enfance ont contribué à la remise en cause des stéréotypes qui renforcent le machisme et laissent les femmes dénuées d'influence au sein de leur famille comme dans la société. Au Pérou, par exemple, *Iniciativa Papa*, un projet pour la petite enfance, renforce les liens entre les pères et les bébés grâce à une grande implication des pères dans l'éducation des enfants. »²³

L'égalité des sexes dans une crèche au Salvador²⁴

Nikki van der Gaag décrit une initiative pour instiller la notion d'égalité des sexes dès la petite enfance à Cabañas, dans le Nord du Salvador.

Samuel a enfilé un tablier bleu pour protéger ses vêtements et se tient devant le fourneau pour faire cuire des haricots dans une casserole jaune. Il remplit avec précaution la casserole en versant le contenu d'un autre récipient en métal, puis secoue les haricots afin qu'ils ne brûlent pas. Samuel a quatre ans seulement. Il va dans une crèche à Cabañas, dans le nord du Salvador. Il a de la chance – il y a très peu de crèches au Salvador. Seuls 1,8 % des enfants âgés de moins de quatre ans et 57 % de ceux âgés de quatre à six ans vont dans une crèche, quelle qu'elle soit.²⁵ Et la crèche où va Samuel est l'une des 56 crèches dans le pays qui essaient de promouvoir l'égalité des sexes dès le plus jeune âge.



« Nous pensons que nous pouvons remettre en cause les stéréotypes sur ce que c'est que d'être un garçon ou une fille en mettant en place diverses possibilités dans nos crèches », explique Beatriz De Paúl Flores, conseillère de PLAN pour la protection de l'enfant et l'égalité des sexes au Salvador.

Le programme fonctionne aussi pour les parents afin qu'ils comprennent ce que la crèche essaye de faire. Par exemple, ils parlent de langage non-sexiste et discutent du comportement que les garçons et les filles doivent adopter.

Bien entendu, certains petits garçons préfèrent encore porter des casques de chantier et manipuler des marteaux et être des constructeurs ou des chauffeurs de camions et les petites filles veulent toujours être habillées en princesses, mais dans cette crèche, les enfants peuvent jouer tous les rôles qui leur conviennent.

Dans un pays à forte tradition « machiste » et ayant des taux élevés de violence et d'abus sexuel, il sera intéressant de voir si leur participation à ce programme si tôt dans leur vie aura pour effet de permettre à Fatima et Samuel et leurs amis de créer les prémices d'une société plus égalitaire et débarrassée de la violence.

²³ UNICEF. « Parité dans l'éducation : Acquis et perspectives - le rapport GAP (première partie). » New York: UNICEF, 2005. ²⁴ Nikki van der Gaag, auteur du présent rapport. ²⁵ Ministère de l'Éducation. « National Policy on Integrated Growth and Development for Early Childhood. » Page 24, 1re Edition dans le Plan stratégique du pays 2012-2016 de Plan Salvador 2010

Apprendre à ne pas frapper

L'éducation des garçons est un facteur important pour l'égalité des sexes. Une étude multi-pays réalisée par le Centre International de Recherche sur les Femmes et l'Instituto Promundo, basée sur 11 000 interviews, a révélé que les hommes ayant reçu une éducation secondaire étaient plus susceptibles de soutenir l'égalité de genre. Il y avait moins de probabilité qu'ils soient violents vis-à-vis des femmes et plus de probabilités qu'ils participent à la prise en charge des enfants.²⁶

En Amérique Latine et aux Caraïbes, selon l'Initiative des Nations Unies pour l'Éducation des Filles (UNGEI) : « La région a encore beaucoup de travail à faire pour rendre l'école, et particulièrement l'école secondaire, attractive et accueillante pour les garçons et les jeunes gens. L'illettrisme et la sous-éducation des garçons et des hommes ont des conséquences très graves pour la société. »²⁷



ALF BERG

Oser l'égalité²⁸

Le groupe va de Wilman, le plus jeune, à Bienvenido, qui pourrait être son grand-père. Ils proviennent de différentes communautés et ne se connaissent pas. Ils sont là pour parler du projet masculinité auquel ils ont participé avec Plan République Dominicaine.

Ils évoquent d'abord les raisons pour lesquelles ils se sont impliqués. Cristobal, un homme plus âgé avec une chemise rouge, dit : « Je me suis impliqué parce qu'en tant que père j'étais intéressé par les relations entre pères et enfants. » Les deux autres motivations principales sont l'inquiétude face à la violence grandissante, et les grossesses d'adolescentes. Patricio parle de la violence : « Je vois tous les jours combien les femmes souffrent de la violence – surtout verbale plutôt que physique - mais il existe différents types de violence. Dans notre communauté, je vois des filles qui tombent enceintes car elles ont été abusées par leur frère, leur père ou leur beau-père. » Tous les hommes disent que la violence contre les femmes augmente. Ils ont probablement raison : la violence domestique à Saint Domingue est le délit le plus fréquemment dénoncé, avec 15 000 dépôts de plainte durant les deux dernières années.²⁹

Tous s'accordent pour dire que cela est dû aux idées reçues « machistes » qui ont toujours fait partie de la culture dominicaine. Manuel explique : « Alors que les femmes se prévalent de leurs droits de nos jours, les hommes n'ont pas connaissance de ces droits. Ainsi, lorsqu'une femme commence à les revendiquer, les hommes se mettent en colère. Ces derniers doivent apprendre à changer leur façon de penser. » Les hommes présents disent qu'ils croient à l'égalité, mais que ce n'est pas toujours facile à mettre en pratique. Ils savent que rien ne changera si les hommes ne s'impliquent pas, parce que ce sont les hommes qui détiennent le pouvoir, et parce que ce sont principalement les hommes qui ont recours à la violence. Manuel explique qu'il est important que les hommes se rencontrent et discutent de ces choses là, et que les femmes en fassent autant, mais aussi, comme le note Freddy : « Que les hommes et les femmes s'attaquent ensemble à ce problème. » « Absolument » dit Rubio, « et ainsi la famille deviendra une équipe ».

²⁶ Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. "Evolving men: Initial results from the international men and gender equality survey." (« Les hommes en évolution : premiers résultats de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes »). Centre International de Recherche sur les Femmes et Institut Promundo, 2011. ²⁷ UNICEF. « Parité dans l'éducation : Acquis et perspectives - le rapport GAP (première partie). » New York: UNICEF, 2005. ²⁸ Nikki van der Gaag, auteur du présent rapport. ²⁹ Jackman, Daniel. « Dominican Republic: Shocking Level of Domestic Violence. » Latin American Bureau, 24 novembre 2010.

Conclusions et recommandations

« Plus d'égalité me rend heureux. Mes amitiés sont plus fortes tant avec des garçons qu'avec les filles, et j'ai des conversations de meilleure qualité. »

Luis, 21 ans, au Salvador³⁰

Tout homme qui se déclare en faveur de l'égalité des sexes doit faire face à la difficulté de se trouver en contradiction avec les normes qui prévalent, lesquelles sont renforcées jour après jour, à chaque minute. Ceux qui travaillent pour renforcer l'égalité des sexes n'ont pas derrière eux de nombreuses années de travail comme la plupart des femmes qui s'occupent de ce problème. Ils sont susceptibles d'être tournés en ridicule et en dérision non seulement par d'autres hommes mais aussi par des femmes.

De plus en plus, les hommes eux-mêmes reconnaissent qu'une définition rigide des rôles leur fait perdre quelque chose. Partager le pouvoir peut en fait se révéler enrichissant pour chacun et peut représenter non pas une atteinte à la masculinité mais un renforcement de celle-ci. Dans de nombreuses sociétés, dans bien des parties du monde, les hommes ont voté en faveur de lois conférant des droits

aux femmes. En 1902 les femmes d'Australie, suivies de près par celles de Finlande et de Norvège, ont obtenu le droit de vote; c'était un changement qui aurait été impossible sans la coopération des politiciens alors au pouvoir. Plus récemment, au Rwanda, des politiciens ont voté en faveur de lois dont l'objet est d'assurer la présence d'un nombre égal d'hommes et de femmes au parlement. Néanmoins, introduire des changements reste complexe. Ce n'est pas seulement une question de lois ; même dans les sociétés qui ont une réglementation en place les attitudes restent difficiles à modifier. Le rapport de cette année nous montre le prix que les garçons et les filles continueront à payer si nous n'initions pas ce changement. Nous avons aussi déterminé des stratégies clés et mis en place certaines initiatives fondamentales – sous forme de programmes, de campagnes et de législations – qui ont joué un rôle dans le renforcement du changement comportemental et qui montrent comment, en travaillant ensemble, nous pouvons aller plus loin et agir plus rapidement pour transformer le monde dans lequel nous vivons.



PLAN

³⁰ Entretien avec l'auteur. ³¹ Ricardo, Christine, Marcos Nascimento, Vanessa Fonseca, et Marcio Segundo. 'Program H and Program M: Engaging Young Men and Empowering Young Women to Promote Gender Equality and Health.' (« Programme H et Programme M: Impliquer les jeunes hommes et améliorer l'autonomisation des jeunes femmes pour promouvoir l'Égalité des Sexes et la Santé »). Washington DC: Organisation panaméricaine de la santé, Institut Promundo, 2010. ³² Barker, Gary, Marcos Nascimento, Christine Ricardo, and Marcio Segundo. 'The individual and the political: Promundo's evolving approaches in engaging young men in transforming masculinities.' (« L'individu et le politique : approches évolutives de Promundo sur l'engagement des jeunes hommes dans la transformation des masculinités »). Article présenté at Politicising Masculinities: Beyond the Personal, An international symposium linking lessons from HIV, sexuality and reproductive health with other areas for rethinking AIDS, gender and development (« Politisation des masculinités : au-delà du personnel, symposium international faisant le lien entre les leçons tirées sur le VIH, la sexualité et la santé reproductive avec d'autres domaines pour repenser les questions portant sur le SIDA, le genre et le développement »), Dakar, Sénégal, 15-18 Octobre 2007. ³³ Ricardo, Christine, Marcos Nascimento, Vanessa Fonseca, et Marcio Segundo. 'Program H and Program M: Engaging Young Men and Empowering Young Women to Promote Gender Equality and Health.' (« Programme H et Programme M: Impliquer les jeunes hommes et améliorer l'autonomisation des jeunes femmes pour promouvoir l'Égalité des Sexes et la Santé »). Washington DC: Organisation panaméricaine de la santé, Institut Promundo, 2010.



MARCELO FERREIRA

L'étude de cohorte « Choix réels, vies réelles »

L'étude de cohorte « Choix réels, vies réelles » est une enquête transversale réalisée dans plusieurs pays, au travers de laquelle les chercheurs de PLAN examinent, en détail, une série de défis qui affectent les filles durant les neuf premières années de leur vie. L'enquête suit un groupe témoin de 142 filles sélectionnées dans 9 pays et utilise des interviews, des groupes de réflexion ou des enquêtes annuelles pour dégager la réalité de leurs vies. Des membres de 115 des familles concernées ont été interviewés cette année ; d'autres avaient émigré ou étaient dans l'impossibilité de participer en raison de leurs obligations professionnelles. Malheureusement, plusieurs filles du groupe d'origine sont mortes depuis le début de l'enquête. Emilienne, du Bénin, Fridos Id., du Togo et Mary Joy T., des Philippines, sont toutes mortes accidentellement ; Resty, en Ouganda, est morte du paludisme et Chimène, au Bénin, d'une maladie non diagnostiquée. Même en tenant compte des accidents, on peut affirmer que la pauvreté, y compris un logement insalubre et le manque d'infrastructures sanitaires, est la cause de leur décès.

Toutes les filles qui font l'objet de l'étude sont nées en 2006. Cette année elles ont cinq ans. Ce qui leur arrive maintenant, en particulier au moment où commence leur éducation scolaire, aura des conséquences tout au long de leur existence.

La majorité des filles fréquente des classes maternelles ou est déjà en CP. Les parents des filles sont très fiers de leurs progrès au jardin d'enfants, certains d'entre eux démontrant qu'ils comprennent bien l'importance de créer les bases de l'apprentissage et des compétences sociales dans un cadre préscolaire. Au Bénin, la mère d'Huguette explique que « depuis que sa fille va à l'école elle n'est plus timide. Elle peut chanter, réciter des poèmes, danser, jouer et elle apprend à lire. » La mère d'Aïresh, aux Philippines, dit que sa fille « sait désormais écrire et peut reconnaître les couleurs. Lorsqu'elle rentre à la maison, elle me

montre ce qu'ils ont fait à l'école. Elle parle beaucoup. Son papa et moi sommes amusés lorsqu'elle nous décrit ce qui s'est passé à l'école, car elle le fait avec des gestes. »

Ces perspectives d'éducation ont cependant été affectées par le mauvais état de santé de certaines filles. Au Togo, Frido Is. ne pouvait pas aller à l'école régulièrement ; Reaksa, au Cambodge, était absente le jour des inscriptions pour cause de maladie et a donc manqué une année d'étude.

Beaucoup de parents ont aussi exprimé leur inquiétude quant à la qualité de l'éducation donnée à leurs enfants. Ils s'inquiètent du manque d'enseignants compétents et de la taille des classes. Ils expliquent que s'ils en avaient les moyens, ou bien si leurs filles pouvaient parcourir de plus grandes distances, seules, comme le peuvent les garçons, ils préféreraient les envoyer dans de meilleures écoles. En Ouganda, les frères et sœurs de Juliet étudient dans des classes de plus de 200 élèves.

Cette année nous avons examiné plus particulièrement la façon dont les familles des filles considèrent l'égalité de genre au regard de ce qui se passe dans leurs propres foyers. Nous avons également mené des interviews avec les pères des filles (ou bien, dans certains cas, avec leurs oncles ou leurs grands-pères).

Le chef de famille : protecteur et « gagne pain »

Dans l'ensemble, au sein des familles, les pères ont plusieurs rôles : gagner de l'argent, prendre les décisions, représenter l'autorité et protéger la famille. Les mères sont considérées comme celles qui prennent soin de la famille. Les pères interviewés emploient souvent des mots tels que « respectueuses », « innocentes », « bien éduquées » et « polies » pour décrire leurs épouses, illustrant ainsi le rôle de soumission des femmes dans leurs familles. Au Bénin, le père de Consolata explique comment les pressions sociales dictent le processus de décision dans sa famille : « En Afrique, c'est le père qui prend les principales décisions. Mais de temps en temps c'est la mère qui prend une décision parce que nous sommes un couple. » Au Brésil, le père de Kevyllen dit qu'en tant que couple, lui et sa femme prennent les décisions ensemble, mais que qu'il a le dernier mot – une opinion partagée par la majorité des pères interviewés.

« La personne la plus sévère était mon père »

Les interviews menées avec les pères du groupe témoin révèlent que la violence, qui faisait partie de leur éducation – presque tous ayant été battus dans leur enfance – façonne aujourd'hui leurs représentations de la masculinité. Les entretiens avec les pères révèlent comment les garçons peuvent devenir conditionnés par l'idée que les hommes mariés doivent contrôler leurs épouses et punir les enfants. Beaucoup d'entre eux ont expliqué que la violence reste souvent le souvenir le plus important qu'ils gardent de leur enfance. Le père d'Huguette au Bénin explique que « la personne la plus sévère était mon père. C'était lui qui nous battait fréquemment. » Pour beaucoup, cette routine de violence masculine était perturbante et beaucoup recherchaient des modèles masculins qui offraient une autre vision du monde. Le père d'Eloïse au Bénin admirait un instituteur qui ne battait pas ses élèves : « M. Gnonhoue était mon professeur en sixième. Il était patient et n'utilisait pas de bâton pour nous expliquer les choses. »

Le suivi de ce groupe, ainsi que les interviews en profondeur des pères réalisées cette année, reflètent encore un monde dans lequel les rôles des garçons et des filles dans la famille sont clairement définis. Cela confirme que le rôle du père comme preneur de décisions dans la famille est crucial pour les garçons et les filles. Si le chef de famille masculin ne croit pas à l'égalité de genre, il sera très difficile pour les garçons et les filles d'échapper aux schémas traditionnels de comportements masculins et féminins.

« Le monde change et bientôt chacun comprendra que nous ne devons pas les traiter [les filles] différemment [des garçons]. »

Sulgence, père de Charnel, au Bénin

Cependant, comme le dit Sulgence, les choses changent. Il y a bien sûr une certaine ambivalence à cet égard, et des désaccords entre les générations et entre les sexes. Toutefois, de nombreuses familles commencent à valoriser l'éducation de leurs filles. Le traitement différent des filles et des garçons est désormais remis en cause, pas simplement accepté. On reconnaît de plus en plus que la discrimination a des conséquences négatives sur la vie des garçons et des filles, et plus généralement, sur la réussite de leurs familles et de leurs communautés. Le père de Doreen, aux Philippines, par exemple, est visiblement conscient du fait qu'il est passé à côté de la vie de sa famille et de l'enfance de sa fille : « J'aimerais que mes enfants se souviennent surtout des bonnes choses que j'ai faites pour eux... que leur Papa rentrait tard à la maison parce qu'il travaillait pour eux. »